

# LA MORT DE VERCINGÉTORIX



**Antoine DEDENON**  
avec la participation de **Jérémie NICEY**

**LA MORT  
DE VERCINGÉTORIX**

**Tragédie en cinq actes**

**Postface d'André Berthier**

Publication de l'Association "VERCINGÉTORALES"  
Mairie de Chaux-des-Crotenay (Jura)

"La mort de Vercingétorix" clôt la trilogie "ALESIA MANDUBIORUM"  
dont "Vercingétorix" (Publication du F.S.E. du Collège Claude-Nicolas Ledoux -  
39100 Dole) et "Les Mandubiens" (Publication de l'Association Vercingétorales -  
Mairie - 39150 Chaux-des-Crotenay) constituent la première et la seconde pièce.

Dépôt légal : troisième trimestre 1997 tous droits réservés - Imprimerie ÉBLÉ - Besançon

## LA PERSONNALITÉ DE VERCINGÉTORIX ET LA TRAGÉDIE DE SA MORT

Les Français portent dans leur cœur Vercingétorix, héros de légende, et Alésia est restée quelque chose d'unique dans la mémoire collective, alors même que le souvenir s'était perdu du lieu de la terrible bataille.

L'emplacement n'a été retrouvé que récemment. L'application de la méthode du portrait-robot a permis de balayer toute la partie de la France où Alésia devait forcément se situer, ce qui a fait sortir de son incognito l'oppidum triangulaire de Chaux-des-Crotenay avec son éperon dominant superbement la petite vallée de Syam.

Alésia une fois remise à sa vraie place, c'est aussi la véritable stature de Vercingétorix qui a été restaurée, telle qu'elle se détache en relief dans les "Commentaires" où César a brossé un large portrait de son adversaire.

Bien loin d'être sous-estimées par le proconsul, les hautes qualités du chef que la Gaule s'était donné sont remarquablement mises en lumière.

Hommage est d'abord rendu au chef pour son activité prodigieuse dans la mobilisation et l'organisation en peu de temps d'une armée valable. La discipline y était d'une extrême sévérité. César reconnaît qu'un tel chef en impose à ses hommes et, s'il ne prend pas à son compte les éloges qui entourent Vercingétorix, il les rapporte de telle manière que d'évidence, il y souscrit.

Cet hommage admiratif rendu à un ennemi est d'autant plus remarquable que César est d'ordinaire très sobre d'éloges à l'égard de ses adversaires.

Les qualités de stratège sont soigneusement analysées. Le chef gaulois a le sens du terrain, le sens des réalités et il se montre capable de réviser ses méthodes de combat au gré des circonstances.

Après avoir essuyé des revers à Vellaudunum, à Cenabum et à Noviodunum, Vercingétorix se rendit compte de l'erreur qu'il commettrait en acceptant une bataille rangée. C'est alors qu'il eut recours à la guérilla dont la terrible efficacité allait contraindre César à quitter la Gaule.

Mais Vercingétorix est également capable de tendre ses efforts vers la haute stratégie qui passait par un renfort de la coalition. Dans ce temps, il a réalisé l'invraisemblable. Il a engagé et gagné une compétition capitale qui porte sur les zones d'influence à conquérir. Il fait basculer les Eduens



dans son camp, fermant ainsi la vallée du Rhône qui était vitale pour les Romains. Pour parfaire le bouclage, il entreprend de faire passer les Allobroges du côté de la coalition.

Guérilla d'une part et bouclage de l'autre, voilà ce qui oblige César à évacuer la Gaule pour sauver son armée. C'est une victoire réelle pour Vercingétorix. César ne dissimule ni la hardiesse du plan du chef gaulois, ni son aspect grandiose; on peut même dire qu'il l'admire et cette admiration va se poursuivre dans les pages haletantes du récit des combats décisifs où le péril couru par les légions n'eut d'égal que le courage des malheureux Gaulois.

Si la Fortune a mis la victoire du côté de Rome, on ne peut en accuser Vercingétorix qui a été tout près d'anéantir l'armée romaine et qui mérite alors pleinement le titre de héros.

La noblesse du chef gaulois est parfaitement mise en évidence. C'est pour "son pays" qu'il a lutté. De ce patriotisme, César témoigne en plaçant dans la bouche de son ennemi cette dernière parole : "Qu'il ne s'armât jamais pour son intérêt personnel mais pour la défense de la liberté de tous".

J. Bayet a écrit avec une émotion profonde : "Le moins qu'on puisse dire, c'est que, prophète et homme d'action, qui entreprit l'unité du peuple et du territoire de France bien des siècles avant qu'il fût possible de la réaliser, et qui alla à la mort pour accomplir la tâche sacrée de la liberté des Gaules, Vercingétorix nous est cher aussi pour avoir su obtenir des siens, par l'amour seulement et le prestige d'une intelligence et d'une volonté supérieures, ces prémisses de la discipline consentie, civique et militaire sans laquelle il n'est point de nation. Vaincu, meurtri six ans par la captivité, sacrifié à l'orgueil d'un vainqueur qui désormais méprisait les hommes, il reste pour nous paré du charme d'une adolescence aux yeux clairs, à l'activité héroïque et sanctifié par le martyre d'un véritable "Saint de la patrie".

On comprend l'importance que revêtait pour César la figuration à son Triomphe du chef gaulois enchaîné. Pour cela les mesures furent prises pour le maintenir en vie pendant six années. De telles précautions ne s'expliquent que par la valeur de Vercingétorix et seraient sans raison si le Gaulois n'avait été qu'un minable, voire un traître!

La palme du martyre est le dernier hommage rendu par César à son ennemi vaincu.

La cruauté de César envers l'adversaire qui s'était rendu à lui doit être replacée dans le contexte religieux qui l'explique. Vercingétorix devant sa défaite et l'abandon des dieux gaulois s'offrit en victime expiatoire. C'est ce que les Romains appellent la "devotio", acte par lequel un général, pour sauver son armée, se substitue à elle en se vouant aux dieux infernaux. Il s'agit d'un sacrifice de substitution qui ne peut pas ne pas être accompli. César ne pouvait pas s'y soustraire. Il s'était emparé du grand pontificat en 63 et il s'était posé en fils de Vénus, la plus aimée des divinités du panthéon romain. Les "supplicationes" qui, en 57, en 55, et 52, avaient attribué aux dieux du peuple romain la série de ses victoires gauloises, l'obligeaient à se conformer au rituel.

Mais pourquoi célébrer des défaites?

C'est pourtant ce qui existe dans la tradition :

- Camerone, pour la Légion Étrangère,
- Sidi-Brahim, pour les Chasseurs à pied,
- Dien-Bien-Phu, pour les vétérans d'Indochine.

Ce n'est pas par instinct masochiste, mais par la prise de conscience que, dans les cas où le destin est plus fort que le courage, c'est à ce moment-là que les vertus militaires se hissent à leurs plus hauts sommets : l'honneur, l'abnégation, le sacrifice.

C'est vrai pour Camerone, Sidi-Brahim, Dien-Bien-Phu.

C'est vrai aussi pour Alésia.

André BERTHIER, Juin 1997